

- Portée de la concertation - <http://concertation.hypotheses.org> -

De la formation des publics à la rébellion des milieux

Posté par [francisc](#) Le 7 octobre 2013 @ 14 h 41 min Dans [Concepts](#) | [Pas de commentaire](#)

Francis Chateauraynaud (GSPR-EHESS)

C'est un des lieux communs du pragmatisme : dans l'étude des processus collectifs, nous n'avons pas affaire à un public mais à une pluralité de publics. En un sens, il y a autant de publics que de causes ou d'affaires, de conflits ou de débats publics. Comme cela a été formalisé par de nombreux auteurs, une des tensions majeures des démocraties provient précisément de la difficulté d'articulation entre cette multitude et l'unité sociale désignée tour à tour par le peuple, le grand public ou l'opinion publique. Dans la lecture qu'elle propose de la notion de public chez John Dewey, Joëlle Zask insiste sur cette dimension plurielle tout en soulignant la relation étroite, conçue par Dewey lui-même, entre formation du public et logique d'enquête :

Un public est l'ensemble des gens ayant un plein accès aux données concernant les affaires qui les concernent, formant des jugements communs quant à la conduite à tenir sur la base de ces données et jouissant de la possibilité de manifester ouvertement ses jugements. On doit lui reconnaître une autorité en la matière, un droit d'exercer son jugement et une grande liberté dans le choix des moyens nécessaires à le faire entendre : opinion publique, presse, Internet, associations, débats publics et ainsi de suite. L'autorité du public suppose donc une liberté d'enquête, une pleine information, une éducation appropriée pour acquérir la compétence d'évaluer les corpus documentaires, voire de les constituer, et des droits politiques garantis.¹ [1]



La sociologie des controverses comme la sociologie des mobilisations disposent aujourd'hui d'un impressionnant répertoire de mouvements sociaux et de formes de contestation. A travers cette casuistique, on voit clairement s'opposer deux modèles de légitimité politique. A la version institutionnaliste du politique, pour laquelle le public est le problème² [2] s'opposent toutes les approches qui placent les citoyens ordinaires et les innombrables collectifs qu'ils engendrent, au

cœur d'une conception pragmatiste des publics.

Il est clair que les dispositifs participatifs, tout en contribuant à changer les termes de l'affrontement, constituent un des nouveaux champs de bataille pour les formes de légitimité politique. Regardons ce qu'en dit Daniel Céfaï :

*L'esprit civique se vend mal en comparaison des drames personnels et des fables morales. Et les citoyens ordinaires doivent souvent contrer les représentants des pouvoirs publics qui s'efforcent de cantonner les dénonciations et les revendications dans le registre du Nimby, d'imposer leur agenda de réunions et de discussions et de nier toute représentativité et légitimité au collectif qui s'oppose à eux. Les tactiques de fractionnement, d'étouffement et de découragement des vellétés d'engagement public vont de pair avec des tactiques de dévaluation des motifs, des diagnostics et des pronostics des simples citoyens, renvoyés à leur inexpérience et à leur ignorance de la chose publique. On pourrait extrapoler et repérer là un paradoxe : alors que l'appel à la participation est devenu un leitmotiv des élus, des experts et des fonctionnaires, tous manifestent une allergie prononcée au verdict populaire. Et ils oeuvrent à mettre en place des dispositifs qui, mal conçus et peu praticables, éloignent toujours davantage les profanes de la chose publique.*³ [3]

Les dispositifs. Voilà bien un des points de cristallisation des disputes autour de ce que la participation du public veut dire. Les travaux, aujourd'hui nombreux, qui ont porté la problématique de la démocratie participative se sont progressivement déplacés de l'étude des dispositifs vers les effets de la participation et, dans la foulée, vers les remises en cause de la participation conçue comme une forme de contrôle de la critique sociale⁴ [4]. Il reste que l'attention portée aux dispositifs et aux procédures a conduit à fixer la catégorie du public, ce qui a largement contribué à la querelle de l'acceptabilité dont la sociologie pragmatique peine encore à sortir aujourd'hui⁵ [5].

L'acceptabilité, on y revient sans arrêt. Lors d'une intervention au colloque co-organisé en juin 2013 par l'Anses, l'Agence sanitaire française de l'environnement, et la Chaire de Développement Durable de Sciences-Po, rencontre pieusement intitulée *l'expertise scientifique : dispositifs et nouveaux enjeux* [6], j'incarnais le sociologue de service, mobilisé pour rappeler quelques apports des sciences sociales à l'analyse des processus d'alerte et d'expertise - une nouvelle loi ayant été votée au printemps⁶ [7]. Dans ce genre de contexte, la réduction du théâtre de l'expertise publique par la sempiternelle mise en scène des rapports entre science et opinion reste dominante. Bien sûr la scénographie est devenue plus « sociologique » en apparence, puisqu'on se donne *a priori* un jeu d'acteurs formé de scientifiques (experts), de décideurs (politiques), d'industriels (et leurs consultants en éthique des affaires), d'ONG (acteurs supposés représenter la société civile), de médias (jugés responsables de nombreuses polémiques), avec *à la place du choeur* [8], ce fameux « grand public » dont on ne cesse de souhaiter l'« engagement » et la « participation ». Du même coup, faire valoir l'hétérogénéité, la pluralité, la diversité des publics est, pour un sociologue d'inspiration pragmatiste, la moindre des choses. Mais cela ne paraît pas suffisant. Bien sûr, l'ethnographie de la participation, en plein développement, pousse très loin la dimension plurielle des expériences, révélée par les travaux au plus près des pratiques délibératives/participatives. Dès lors que l'on s'approche des foyers d'interactions multiples qui caractérisent, sur le terrain, les processus collectifs, on contribue à faire voler en éclat les catégories et autres typologies englobantes⁷ [9]. L'importance des milieux en interaction, toujours irréductibles, multiples et largement imprévisibles dans leurs effets d'entraînement, de la figure du boomerang à celle de la boule de neige, en passant par celle du *ricochet* [10] (plus discret mais bien plus esthétique), a été amplement documentée dans les travaux antérieurs menés sous le concept de *balistique sociologique* [11]. Ce faisant, le pragmatisme ne doit pas exclure les moments de reformulation, de retotalisation ou de remodelisation, permettant à la fois de mieux comprendre l'impact des moments de débat dans la dynamique des controverses et, dans la foulée, de faire clairement apparaître les points communs entre les différentes rébellions ou mises en cause radicales des dispositifs participatifs⁸ [12].

Les publics vus des dispositifs

A gros traits, on peut distinguer cinq manières de concevoir les publics à partir des dispositifs, de leur fonctionnement pratique ou, en amont, dans le design des procédures, comme dans les cas abondamment décrits des débats publics de type CNDP ou des conférences de citoyens⁹ [13].

Il y a d'abord le public fantôme, cher à Lippmann, souvent qualifié de masse ou de majorité silencieuse. A ce public fréquemment invoqué sans être représenté, viennent s'opposer les publics organisés, déjà constitués à partir d'activités et d'attachements, dont les porte-parole ou les représentants agissent par mandat, comme dans le cas des syndicats et des ONG. La troisième forme correspond aux publics consultés, c'est-à-dire à l'ensemble des personnes dont l'avis est sollicité : depuis les sondages d'opinion, jusqu'au tirage au sort des conférences de citoyens, en passant par les cahiers d'acteurs ou les rencontres publiques prévus par les règles du débat public, il y a tout une gamme d'instruments qui servent à constituer des publics et à les fixer dans des procédures.

Évidemment, les publics les plus attractifs pour les sociologues sont les publics émergents, contestataires ou rebelles, qui interviennent dans la définition et le traitement d'un problème sans y avoir été invités, ou qui brisent les cadres institués, en semant parfois la pagaille. Qu'un peu de chahut ou de désordre en démocratie engendre autant d'indignation de la part des porteurs de dispositifs de consultation, c'est quelque peu prévisible. Mais, comme on l'a déjà noté, cela renvoie surtout à l'éviction de la dimension expressive de la démocratie,

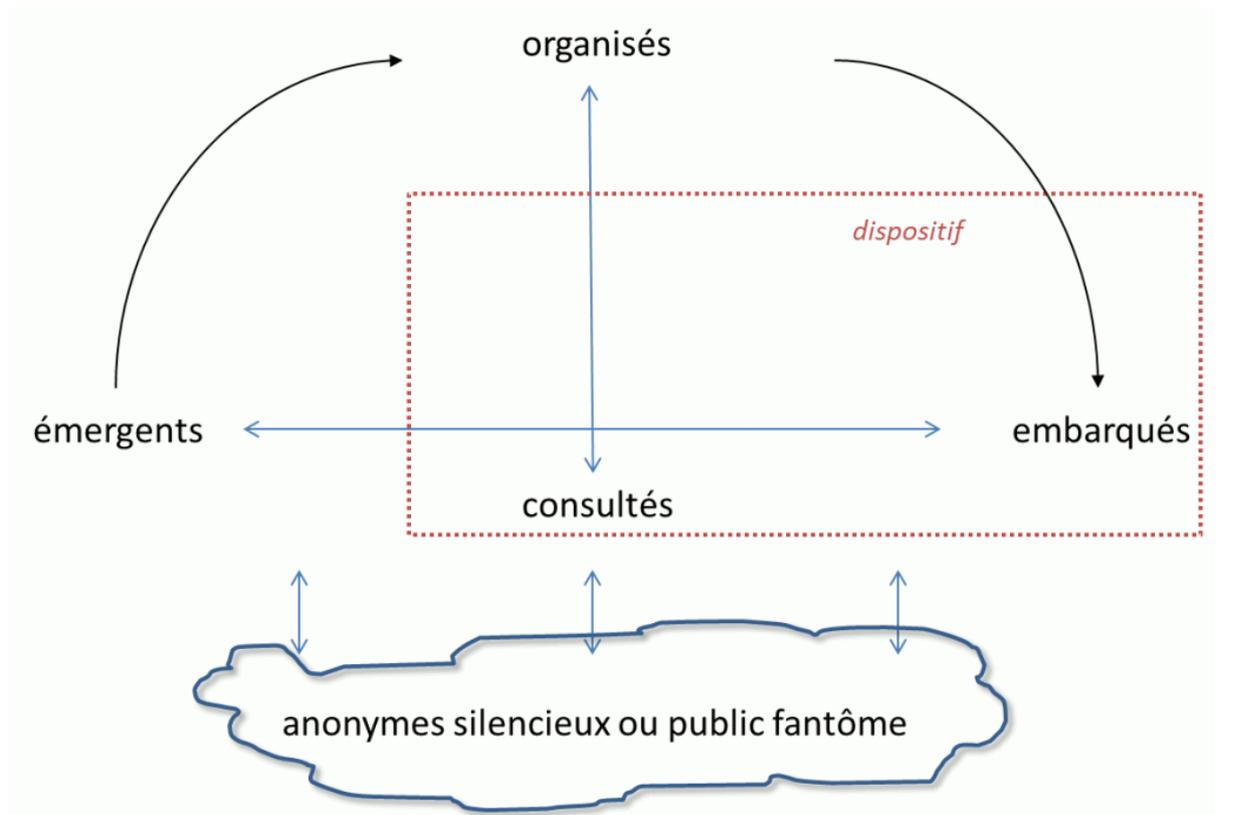
particulièrement soulignée par Bruno Bernardi¹⁰ [14]. Les publics émergents ont des capacités inégales à peser sur les processus et les procédures, mais ce qui frappe, c'est leur *puissance de questionnement*, dès lors qu'ils se montrent capables de modifier la définition des problèmes portés par les jeux d'acteurs dominants, et notamment les publics organisés, et de transformer le contenu même des expertises.

Enfin, catégorie que l'on oublie souvent dans les analyses, les publics embarqués sont constitués par tous ceux qui sont déjà liés aux projets et aux dispositifs, étant en quelque sorte déjà acquis à la cause - par exemple les professionnels liés à un secteur qui se retrouve au cœur du débat - les salariés du nucléaire par exemple. Leur poids dans la configuration des discussions est souvent considérable même si leur mode d'expression se fait plutôt sur le registre de la discrétion.

Si on peut définir les publics émergents comme ceux qui, en surgissant, s'opposent aux publics organisés dont ils contestent le monopole de représentation des objets impliqués dans le dispositif du débat, les publics consultés et les publics embarqués ont pour propriété commune d'être définis par le dispositif sur le registre de la discipline (qui tranche évidemment avec l'indiscipline des publics émergents auxquels on reproche de faire de l'« agit-prop » et de « refuser le débat »).

Destiné avant tout à briser la vision quelque peu idéalisée et consensuelle du public discipliné, impliquée par la promotion des dispositifs de consultation, dénoncés par d'autres comme autant de procédures d'acceptabilité, le schéma présenté lors du colloque sur l'expertise fait courir le risque de figer quelque peu une dynamique bien plus complexe. On a pu en montrer de multiples aspects en comparant des débats territorialisés en PACA, au cours de la recherche collective qui

a donné naissance au présent carnet¹¹ [15]. Cela dit, il permet de sortir de la seule mention d'une pluralité de publics et d'avancer vers un cadre d'analyse tenant à la fois institutionnalisation et conflictualité, critique régulatrice et critique radicale, déploiement de jeux d'acteurs constitués et émergence de nouvelles formes de contestation, en prise avec l'expérience des milieux.



La formation des publics

Les flèches du schéma, volontairement épuré ci-dessus, renvoient à la circulation possible des acteurs dans les différentes places que leur affecte le dispositif. Car tout se joue dans le processus de transformation des publics, qui dépend lui-même des prises que parviennent à élaborer les différents acteurs non seulement sur les objets et les procédures du débat mais aussi sur les milieux qu'il engage. Si l'entrée de nouveaux publics s'effectue par la prise de conscience des conséquences ou des impacts d'une décision ou d'une disposition future, il faut parfois un travail politique important pour faire surgir le milieu concerné. La temporalité des processus est bien évidemment centrale et le calendrier du débat provoque bien souvent une accélération. Tout dépend ici de la durée de vie des dispositifs : de la consultation ponctuelle à la concertation routinisée, la fixation des places n'obéit pas aux mêmes logiques d'action. Au fil du temps, des collectifs ou de nouveaux acteurs qui émergent du public anonyme ou du public consulté - voire, cas plus rare, du public embarqué¹² [16] -, peuvent finir par prendre leur place dans le jeu des entités organisées et des porte-parole institués¹³ [17]. L'histoire est pleine d'exemples de collectifs contestataires qui, une fois établis, se fondent et se confondent avec les acteurs embarqués, pris par toutes sortes de liens et d'engagements, dont ils ne peuvent, ou ne souhaitent, se déprendre - au moins jusqu'à une bifurcation radicale produite par des séries d'événements exogènes (à l'image de la CGT et de la CFDT dans le Comité Permanent Amiante en France, ou de grandes ONG comme FNE ou WWF souvent prises dans des dispositifs de concertation / régulation qui contribuent à éloigner ou minimiser la critique)¹⁴ [18].

La dynamique des publics est continue. Elle produit constamment des débordements et participe du mouvement de subjectivation politique observé dans des débats d'aménagement¹⁵ [19]. Face aux stratégies de cadrage des différents publics, des acteurs peuvent organiser la rébellion et, non seulement dénoncer le dispositif participatif, mais tenter d'en empêcher le fonctionnement. En France, la perturbation de scènes de débat s'est produite à de nombreuses reprises ces dernières années, et la casuistique est désormais bien nourrie. Si notre espace de comparaison international, bien qu'en gestation, ne soit pas encore suffisamment étayé pour affirmer qu'il y a un style français de contestation du débat¹⁶ [20].

Surgissements et rébellions des milieux

L'expression de « rébellion des milieux » a précisément été développée pour rapprocher des modes de contestation, qui font valoir une manière d'habiter, d'investir, de coproduire un monde que l'on refuse de voir inféodé à un espace de calcul centralisé. Il arrive que des acteurs émergents parviennent à modifier radicalement les enjeux. C'est à ce titre que leur

surgissement effraie, au moins dans un premier temps, les communautés d'experts institués, puisque dans leur logique d'enquête ces nouveaux publics peuvent aller jusqu'à contester les modalités de construction des données, voir les méthodes d'analyse ou d'interprétation, comme dans le cas des capteurs citoyens¹⁷ [21]. Cette dimension épistémique rejoint la forme agonistique qui accompagne l'entrée en lice de groupes de citoyens dotés d'une forte contre-expertise, ce qui est de plus en plus fréquent aujourd'hui dans la plupart des dossiers. Mais au-delà de la contestation des cadres et des paramètres de l'expertise, c'est bien souvent, à l'image du conflit entre modèles agricoles autour des OGM, une opposition des visions du monde qui sert de moteur à la rébellion de milieux, qui n'entendent pas se laisser enfermer dans le rôle d'un « public ». La référence à des « visions du monde » est d'ailleurs problématique et insuffisante - ne serait-ce que par l'espèce de perspectivisme que cela implique. Il convient de réinstaller les visions dans les expériences du monde sensible, animé par toutes sortes d'affects, de percepts, de lignes de forces et de faiblesses, de plis et de repères pour reprendre le bon vieux langage de la sociologie de la perception. La rébellion des milieux prend forme dans les échanges sensibles, dont la manifestation est longtemps silencieuse, déployée de signe en signe, au ras des corps et des objets, au contact direct des choses, ce qui explique l'effet de surprise que produit le surgissement ou la levée du milieu pour ceux qui l'appréhendent à distance - quand ils lui portent un minimum d'attention. A ce propos une citation de Tim Ingold trouve ici parfaitement sa place :

[...] *action is not the result of an agency that is distributed around the network, but rather emerges from the interplay of forces that are conducted along the lines of the meshwork.*¹⁸ [22].



Avec le recul, on constate que plus les débats publics sont encadrés, plus la dimension procédurale est dominante, et plus le surgissement de conflits et de tensions qui avaient été éliminés a de chance de se produire. De Notre-Dame-des-Landes au Projet Cigeo à Bure, en passant par les gaz de schiste ou la biologie de synthèse, la rébellion des milieux contre les systèmes experts fermés est plus que jamais à l'ordre du jour. Si la mise en place de procédures a pour objet de désamorcer le rôle des acteurs critiques et de réduire leur implication, c'est à

des rebondissements et des turbulences multiples que s'exposent les autorités et les agences.

Des entretiens menés avec des militants (anti-enfouissement des déchets HAVL, anti-OGM, anti-gaz de schiste ou anti-ondes) montrent qu'à travers la rébellion des milieux, un opérateur de fédération des causes est à l'œuvre : car c'est moins tel ou tel projet d'aménagement, telle ou telle technologie qui est en cause *que le monde qui lui est associé* - d'où le slogan « non au nucléaire et son monde » ou « non à l'aéroport et son monde » (Notre-Dame-Des-Landes). Ainsi, pour les opposants au gaz de schiste, ce n'est pas seulement la fracturation hydraulique qui pose problème, mais le système qui privilégie la fuite en avant technologique pour se sauver, en l'occurrence pour assurer une consommation énergétique effrénée. On retrouve le même registre argumentatif dans le cas de l'opposition à l'enfouissement des déchets radioactifs, opposition assez virulente, au point de rendre impossible le débat public *in situ* autour du projet Cigéo porté par l'Andra.

2013 = ANNEE FAUX DEBAT PUBLIC !

*Ce débat public est fait pour faire accepter Cigéo/BURE avec toutes ses nuisances. Il n'est en aucun cas un rendez-vous démocratique car tout est déjà décidé. La Coordination BURESTOP dénonce ce rendez-vous de dupes. Une quarantaine d'associations et organisations soutiennent son appel à boycott. LE FIASCO Suite à la mobilisation croissante de nombreuses personnes, TOUTES les réunions publiques locales ou nationales ont été annulées. VIGILANCE ! Le boycott continue... Le débat se dématérialise, via 8 « débats » sur internet. Seul comptera le nombre de connexions pour la CNDP. A suivre de très près, une conférence de citoyens, censés représenter la population.*¹⁹ [23]

Scène de rupture dès l'ouverture du débat Cigéo juin 2013 [24]

Logiques d'enquête et points de basculement

Une des caractéristiques de la balistique sociologique appliquée aux controverses est d'accorder une attention particulière aux points de basculement, ces « *tipping points* » ou « *turning points* » à travers lesquels s'opèrent des bifurcations et se créent à la fois des précédents et des changements de temporalité. Comme dans le cas des OGM depuis le 18 septembre 2012, lorsqu'un brusque changement de régime se produit, il mobilise toutes sortes de porteurs de causes ou d'intérêts qui prennent tour à tour la parole dans les médias, à coups de communiqués, de commentaires ou d'entretiens. Disposant d'une large collection de dossiers et de cas de figure - une cinquantaine de grands corpus pour les seules questions d'alertes et de risques - on peut explorer les dynamiques internes révélées par chaque processus et construire de proche en proche des points de comparaison. Sur cette base, il devient possible d'élaborer des modèles de transformation à l'appui de la production d'hypothèses interprétatives lorsque surgissent de nouvelles alertes, crises ou polémiques. Au-delà du dilemme classique entre l'interprétation selon laquelle tout était déjà en place depuis longtemps et celle qui insiste sur le caractère non-linéaire de ruptures liées à un contexte singulier, trois figures du rebondissement s'imposent :

1. Celle qui part des choses-mêmes (catastrophe naturelle ou technologique, flambée épidémique ou augmentation subite d'une cause de morbidité ou de mortalité) ;
2. Celle qui, à l'opposé, provient de coups et de stratégies portés par un ou plusieurs acteurs (accusation, révélation, scandale, rapport corrosif ou étude qui dérange ...) ;
3. Au milieu de ce continuum, qui mène des événements liés à des ruptures non-intentionnelles jusqu'aux actions concertées reposant sur des dispositifs intentionnels - selon le partage thématique par Donald Davidson dans *Essays on Actions and Events* (1980) -, se trouve la figure de la convergence, semi-intentionnelle, de séries jusqu'alors indépendantes, hétérogènes ou divergentes selon le modèle de transformation que l'on privilégie.

Dans les processus étudiés, depuis les grands dossiers d'alerte et de controverse jusqu'aux débats publics autour de projets localisés, on relève différentes combinaisons entre ces trois figures : des coups partent qui révèlent des processus à l'œuvre, encore invisibles, ou perçus seulement par quelques-uns, et le changement de phase qui s'ensuit conduit les protagonistes à identifier des points de rupture ou des franchissements de seuils, et à réorienter l'objet de la controverse ou du débat ...



La balistique de Gaston Lagaffe et de son chat / Rebondissements et points de bifurcation

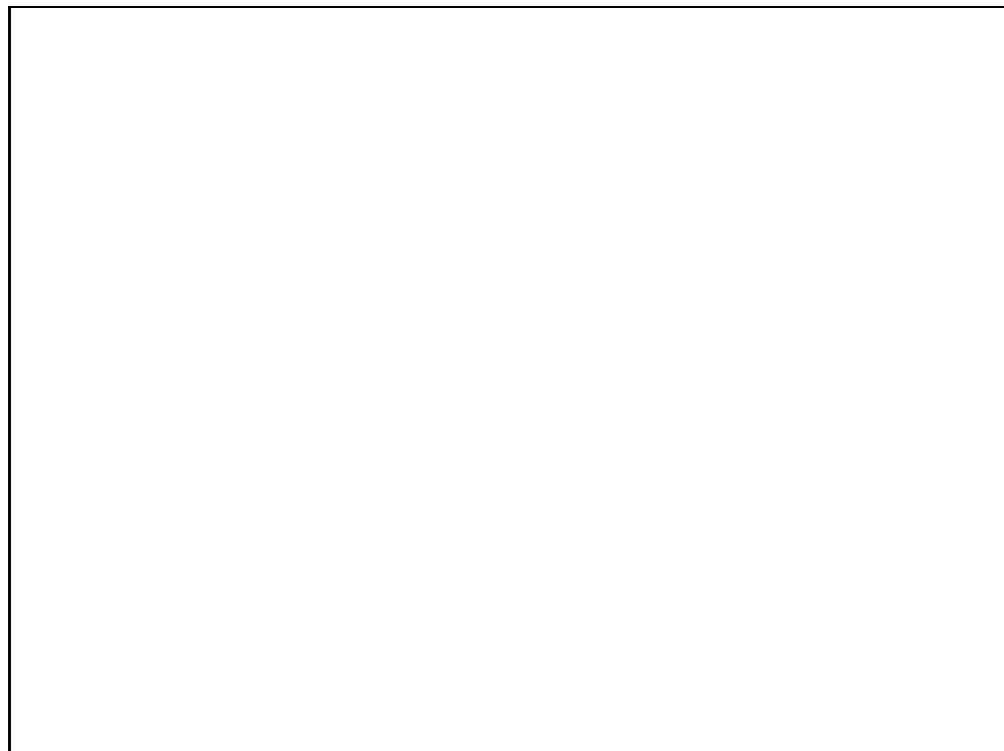
La dynamique des controverses se décrit assez bien dans une pragmatique du rebondissement pour laquelle, outre les événements catastrophiques, le surgissement de nouveaux publics et/ou la production d'une nouvelle factualité par le jeu des enquêtes constitue des facteurs de rebonds décisifs.

Le déploiement des enquêtes collectives et la critique des technosciences

La critique des technosciences qui a atteint des sommets dans le cas des OGM et des nanotechnologies, a désormais une portée considérable, dont un des meilleurs indices est sans doute la contre-offensive lancée par les défenseurs de la science comme foyer d'innovation et de

croissance économique²⁰ [25]. Dans ce qui est qualifié de « mouvement anti-science », il y a pourtant une nuance qui est écrasée par la dimension polémique et la radicalisation des thèses en présence²¹ [26] : un des noyaux argumentatifs de la critique prend appui sur la distinction entre la production de connaissances par des chercheurs libres et indépendants et la fabrication de technosciences assumant le caractère insécable des liens entre sciences, technologies,

industries et marchés. Rendue manifeste par le nouveau management de la recherche, la montée en puissance, déjà ancienne dans certains secteurs, d'une industrie scientifique hautement capitalistique, au niveau européen comme au niveau national (comme l'attestent les liens entre science et industrie dans la loi Fioraso²² [27]), ne peut que contribuer au doute général sur l'indépendance des scientifiques et la transparence des procédures d'expertise, et servir de cible privilégiée aux mobilisations « néo-luddites » - comme l'a montré le surgissement des « chimpanzés du futur » lors de la rencontre publique organisée par l'observatoire de la biologie de synthèse en avril 2013.



PMO, un acteur critique qui nous est familier, explique les motifs de cette prise d'assaut (pacifique), en activant le schème du passage en force d'une recherche pliée à une forme de technostructure :

Dans ce pseudo « Forum de la biologie de synthèse », vous pouvez dire tout ce que vous voulez. Cela n'a aucune importance, aucune incidence. Cela ne changera rien au développement de la biologie de synthèse. Les décisions sont prises, les programmes lancés. Pendant qu'on vous distrait avec ce spectacle, Total, Sanofi, Monsanto, l'INRA, le CEA, le Genopole fabriquent des bactéries synthétiques et des codes génétiques artificiels. Ils s'emparent du vivant et accélèrent l'épuisement de la planète. Pour les manipulateurs d'opinion, il faut que nous participions à la mascarade. Comme ils disent : « Faire participer, c'est faire accepter ». Si nous participons à cette parodie, nous laissons croire qu'un débat démocratique a eu lieu. Nous aidons les communicants à roder leur argumentaire pour étouffer la contestation. Participer, c'est accepter. Vous, chercheurs, qui prétendez délibérer sur la biologie de synthèse, vous devez vos carrières, vos revenus, votre position sociale à la recherche. Vous êtes juges et parties ; vous êtes en conflit d'intérêt ; vous devriez être les derniers à vous exprimer sur le sujet. Votre participation à ce débat est illégitime. Autant consulter les marchands d'armes sur l'opportunité de déclarer la guerre. Nous, chimpanzés du futur, nous ne défendons aucun avantage ni privilège. Nous défendons juste la possibilité de choisir ce qui va nous arriver. La ministre de la recherche Geneviève Fioraso vous a commandé de « désamorcer les craintes » de l'opinion.

*Mais nous n'avons pas peur, nous sommes en colère.*²³ [28]

Ces arguments critiques ont été frayés dans le combat de ce groupuscule contre les « nécrotechnologies » (nanotechnologies), mais ce qui est intéressant ici, si l'on veut maintenir un minimum de symétrie analytique, c'est la référence au futur : pas de démocratie dès lors que le futur est prédéfini et placé entre les mains de quelques acteurs ; ouvrir les futurs est ainsi une

des conditions de possibilité du débat et s'oppose à la figure de l'acceptabilité²⁴ [29]. Cette tension critique sur les futurs, et partant sur les points d'irréversibilité, est manifeste dans de multiples dossiers, et on peut y voir un des facteurs de convergence des mobilisations. D'ailleurs, dans le cas du surgissement du futur de l'humanité sous la forme des chimpanzés, les masques utilisés jouent également d'une convergence avec le mouvement des *Anonymous*. Autrement dit, les acteurs font, d'un dossier à l'autre, de controverse en conflit, l'apprentissage

de nouveaux ressorts critiques.

Un des contre-arguments opposés à l'hypothèse d'une convergence des formes de contestation anti technosciences consiste à souligner le caractère extrêmement minoritaire des groupes porteurs de la critique. Mais, retrouvant au passage les bonnes vieilles thèses de Serge Moscovici sur l'influence sociale des groupes minoritaires dans les processus de changement ((Serge Moscovici, *Social influence and social change*, Academic Press, 1976.)), on peut objecter au moins deux observations à cette réduction par l'emprise d'agitateurs minoritaires : d'une part, au fil du temps, ou plutôt de la répétition des épreuves, certaines mobilisations parviennent à faire masse (OGM et nucléaire à plusieurs reprises, nanotechnologies ou gaz de schiste plus récemment) ; d'autre part, les innombrables relais déployés dans les mondes numériques (blogosphère, Facebook, Twitter...) affranchissent les dites minorités des contraintes de publicisation traditionnellement imposées par les médias dominants, déplaçant considérablement les objets de la sociologie des médias. Enfin, un des points critiques que révèlent les opinions exprimées par exemple dans les fils de commentaires sur les sites médiatiques, est celui de la défiance non pas tant vis-à-vis de la science en tant que telle, que vis-à-vis des promesses technologiques. A ce propos, certains travaux en STS entretiennent une confusion en traitant « innovation » et « science » comme deux synonymes, et en résumant la critique des choix technoscientifiques en un problème de procédure d'acceptabilité - d'où l'entrée en crise de la formule des forums hybrides et autres dispositifs, cibles préférées de PMO...

La crise de la promesse technoscientifique est manifeste à la fois dans les dossiers conflictuels et au niveau des institutions nationales ou supranationales. Il est vrai que certains paradoxes sautent aux yeux : on ne peut pas à la fois annoncer dans des déclarations comme celles de Rio+20 que l'on va changer le monde, le verdier, prendre en compte toutes les misères de la planète et ses habitants et, dans le même temps, imposer des solutions clé en main aux populations (voir le cas de la géo-ingénierie) : « nous avons la solution technique, il vous suffit de l'accepter et de la mettre en œuvre ! ». Au total, ce que montrent l'évolution des controverses et des conflits, c'est moins l'installation de peurs déraisonnables que de vraies revendications démocratiques, lesquelles, paradoxalement, posent problème dans une société dirigée par les technosciences porteuses d'une néorationalité qui prend facilement des allures de savoir-pouvoir foucauldien²⁵ [30]. De ce point de vue, les fronts sanitaires et environnementaux composent des points d'observation majeurs des évolutions des formes de démocratie, lesquelles ne se réduisent pas à des discours et des déclarations, des directives et des procédures, mais reposent sur des mobilisations inédites, dont le surgissement modifie les jeux de pouvoirs et d'influences.

1. Joëlle Zask, « **Le public chez Dewey : une union sociale plurielle** » [31], *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 15 | 2008. [↔ [32]]
2. Walter Lippmann écrit : « *Le rôle du public ne consiste pas à exprimer ses opinions mais à s'aligner ou non derrière une proposition. Cela posé, il faut cesser de dire qu'un gouvernement démocratique peut être l'expression directe de la volonté du peuple. Il faut cesser de prétendre que le peuple gouverne. En revanche, nous devons adopter la théorie selon laquelle le peuple, à travers des manifestations sporadiques où s'exprime la voix de sa majorité, prend seulement parti pour ou contre des individus qui, eux, gouvernent. La volonté populaire ne dirige pas les affaires publiques en continu, elle se contente d'intervenir occasionnellement.* » *The phantom public* (« Le rôle du public ») (1925). [↔ [33]]
3. Daniel Cefaï, *Pourquoi se mobilise-t-on ?*, Paris, La découverte, 2007. [↔ [34]]
4. La participation est même ouvertement dénoncée comme une stratégie d'enrôlement des populations dans des programmes conçus à distance. Pour un bilan très fourni des travaux sur la participation et sur les critiques associées, voir Loïc Blondiaux et Jean-Michel Fourniau, « **Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ?** » [35], *Participations* 1/2011 (N° 1), p. 8-35. [↔ [36]]
5. Voir F. Chateauraynaud, « **La radicalité est-elle soluble dans l'argumentation ? La sociologie des controverses et l'endogénéisation de la critique sociale** » [37], Communication réécrite pour le séminaire Fructis-Arc *Pourquoi la controverse ?*, Université de Liège, 17 avril 2013. [↔ [38]]
6. Voir la loi n° 2013-316 du 16 avril 2013 sur l'indépendance de l'expertise et la protection des lanceurs d'alerte. Pour un commentaire parmi d'autres, voir la notice **Lanceur d'alerte** [39] du *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*. [↔ [40]]
7. Voir la très percutante **introduction de Daniel Cefaï (et al.) au volume Ethnographies de la participation** [41], *Participations* 3/2012 (N°4), p. 7-48. [↔ [42]]
8. Voir sur ce carnet, Francis Chateauraynaud et Jean-Michel Fourniau, « **La portée des**

- dispositifs participatifs face au retour du conflit »^[43], *Portée de la concertation*, 8 novembre 2011. [[↔ \[44\]](#)]
9. Voir Marie-Angèle Hermitte, *Le droit saisi au vif. Sciences, technologies et formes de vie*, Paris, Pétra, 2013^[45], p. 297-338. [[↔ \[46\]](#)]
 10. Bruno Bernardi, « L'opposition entre représentation et participation est-elle bien formée ? »^[47], *La Vie des Idées*, 7 avril 2008. [[↔ \[48\]](#)]
 11. Jean-Michel Fourniau, « Modélisation sociologique des effets de la participation du public aux processus décisionnels », *Portée de la concertation*, 27 janvier 2013. [[↔ \[49\]](#)]
 12. Cette figure rejoint par exemple celle du lanceur d'alerte interne qui rompt brutalement le silence et la loyauté qui était supposée le tenir au service d'un projet ou d'une organisation... [[↔ \[50\]](#)]
 13. Voir le **cas de l'association Respire dans le dossier de la pollution de l'air**^[51]. A peine créée, la jeune association qui entendait secouer quelque peu le milieu des experts, contre-experts et autres régulateurs, en particulier sur le Diesel, **est invitée dès septembre 2012 à la fameuse Conférence environnementale qui allait chambouler l'approche en santé environnementale**^[52] [[↔ \[53\]](#)]
 14. Détail qui a ici son importance : le schéma proposé plus haut se place dans l'hypothèse de configurations dans lesquelles il n'y a pas, ou pas encore de constitution de victimes avérées ou de scandales manifestes, cas de figure largement décrit depuis l'affaire du sang contaminé et qui, bien sûr, change radicalement et la notion de public et celle d'enquête. [[↔ \[54\]](#)]
 15. Voir Jean-Michel, Fourniau, « L'expérience démocratique des « citoyens en tant que riverains » dans les conflits d'aménagement »^[55], *Revue européenne des sciences sociales*, XLV-136 | 2007. [[↔ \[56\]](#)]
 16. Les séminaires dédiés aux controverses environnementales à Paris et Marseille permettent de croiser des approches et d'élaborer patiemment une casuistique internationale. Les échanges ont pris corps notamment avec Luigi Bobbio à partir de son analyse du conflit autour de la ligne Lyon-Turin ; Laura Centemeri, à propos de ses travaux sur le cas de l'aéroport de Milan Malpensa ; Tom Beamish, rencontré en Californie en 2012 - voir, en particulier, son article avec Amy J. Luebbbers, « Alliance-Building Across Social Movements: Bridging Difference in a Peace and Justice Coalition », *Social Problems*. November, Volume 56, Number 4., 2009 ; Barbara Allen et ses recherches comparatives sur les mobilisations citoyennes autour de sites polluants, aux États-Unis, en Italie, en Allemagne et en France (voir le séminaire de décembre 2013 à Marseille : « Industrial transformation through environmental health activism: comparative study of labor, citizens and expertise in the US, Italy and Germany (and eventually, France) » ; ou encore Richárd Szántó, invité au GSPR, au printemps 2013, pour y présenter ses analyses comparatives de toute une série de procédures de débats en Hongrie - voir sur ce carnet : **Siting Decisions, siting Conflicts**^[57]. [[↔ \[58\]](#)]
 17. Voir F. Chateauraynaud et Josquin Debaz, « De la métrologie en démocratie. la nouvelle vague des capteurs-citoyens »^[59], *Socio-Informatique et Argumentation*, 30 septembre 2013. [[↔ \[60\]](#)]
 18. Tim Ingold, « When ANT meets Spider. Social Theory for Arthropods », in *Being Alive*, 2011, p. 92. [[↔ \[61\]](#)]
 19. **Site de Bure Stop**^[62] page principale début octobre 2013 [[↔ \[63\]](#)]
 20. Témoignant qu'il ne s'agit pas d'un simple « mal franco-français », voir le texte polémique de Michael Shermer, « The Liberals' War on Science. How politics distorts science on both ends of the spectrum », *Scientific American*, 21 January 2013. L'auteur s'appuie notamment sur un ouvrage intitulé *Science Left Behind* (2012) qui lui permet de souligner que : « [...] progressive liberals tend to be antinuclear because of the waste-disposal, anti-fossil fuels because of global warming, antihydroelectric because dams disrupt river ecosystems, and anti-wind power because of avian fatalities. The underlying current is "everything natural is good" and "everything unnatural is bad." ». [[↔ \[64\]](#)]
 21. Voir notamment, les attaques de Marcel Kuntz contre les sciences sociales : « The postmodern assault on science », *EMBO reports* 13, 885 - 889 (18 September 2012). [[↔ \[65\]](#)]
 22. Loi n° 2013-660 du 22 juillet 2013 relative à l'enseignement supérieur et à la recherche, dont le chapitre II lie la politique de la recherche au développement technologique en insistant particulièrement sur l'innovation et le transfert de technologie, et la capacité à répondre aux « défis sociétaux, aux besoins sociaux, économiques et du développement durable ». Comme de multiples commentateurs l'ont souligné, sans produire d'inflexion sur la logique gouvernementale, un paradoxe est créé entre une demande de rapprochement de l'industrie par l'innovation technologique, et une demande de

- production d'expertise au service de l'intérêt général, paradoxe au cœur des affaires de conflit d'intérêt qui affectent, entre autres, les agences sanitaires... [↔ [66]]
23. PMO, « Les chimpanzés du futur au pseudo Forum de la biologie synthétique », 26 avril 2013. [↔ [67]]
 24. Sur l'ouverture des futurs, voir F. Chateauraynaud, « *Des prises sur le futur. Regard analytique sur l'activité visionnaire* », in Dominique Bourg, Pierre-Benoît Joly et Alain Kaufmann (dir.), *Du risque à la menace. Penser la catastrophe*, Paris, PUF, 2013, p. 387-309. [↔ [68]]
 25. L. Pellizzoni and M. Ylönen, « Hegemonic contingencies: neoliberalized technoscience and neorationality », in *Neoliberalism and Technoscience. Critical Assessments*, Farnham: Ashgat, 2012. [↔ [69]]



Tweet [70]

Billet imprimé depuis Portée de la concertation: <http://concertation.hypotheses.org>

URL du billet: <http://concertation.hypotheses.org/911>

URLs dans ce billet :

- [1] 1: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_0_911
- [2] 2: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_1_911
- [3] 3: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_2_911
- [4] 4: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_3_911
- [5] 5: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_4_911
- [6] l'expertise scientifique : dispositifs et nouveaux enjeux: http://www.sciencespo.fr/chaire-developpement-durable/sites/sciencespo.fr.chaire-developpement-durable/files/61_130618_Actes_Expertise_scientifique_0.pdf
- [7] 6: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_5_911
- [8] à la place du choeur: http://www.youtube.com/watch?feature=player_detailpage&v=P85S_70oSOk
- [9] 7: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_6_911
- [10] ricochet: <http://federationmondialedericochets.blogspot.fr/2013/06/parution-lancers-et-rebonds-sur-leau.html>
- [11] balistique sociologique: <http://www.lautrelibre.fr/francis-chateauraynaud/argumenter-dans-un-champ-de-forces-essai-de-balistique-sociologique>
- [12] 8: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_7_911
- [13] 9: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_8_911
- [14] 10: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_9_911
- [15] 11: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_10_911
- [16] 12: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_11_911
- [17] 13: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_12_911
- [18] 14: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_13_911
- [19] 15: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_14_911
- [20] 16: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_15_911
- [21] 17: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_16_911
- [22] 18: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_17_911
- [23] 19: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_18_911
- [24] Scène de rupture dès l'ouverture du débat Cigéo juin 2013: http://www.youtube.com/watch?v=kJ4yhVSYzts&feature=player_detailpage
- [25] 20: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_19_911
- [26] 21: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_20_911
- [27] 22: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_21_911
- [28] 23: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_22_911
- [29] 24: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_23_911
- [30] 25: http://concertation.hypotheses.org/911#footnote_24_911
- [31] «Le public chez Dewey : une union sociale plurielle »: <http://traces.revues.org/753>
- [32] ↔: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_0_911
- [33] ↔: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_1_911
- [34] ↔: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_2_911
- [35] « Un bilan des recherches sur la participation du public en démocratie : beaucoup de bruit pour rien ? »: <http://www.cairn.info/revue-participations-2011-1-page-8.htm>

- [36] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_3_911
- [37] « La radicalité est-elle soluble dans l'argumentation ? La sociologie des controverses et l'endogénéisation de la critique sociale »: <http://gspr-ehess.com/documents/conferences/Radicalit%C3%A9-Argumentation-FC-Li%C3%A8ge-avril-2013.pdf>
- [38] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_4_911
- [39] Lanceur d'alerte: <http://www.participation-et-democratie.fr/fr/node/1435>
- [40] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_5_911
- [41] introduction de Daniel Cefaï (et al.) au volume Ethnographies de la participation: <http://www.cairn.info/revue-participations-2012-3-page-7.htm>
- [42] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_6_911
- [43] « La portée des dispositifs participatifs face au retour du conflit »: <http://concertation.hypotheses.org/425>
- [44] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_7_911
- [45] Marie-Angèle Hermitte, *Le droit saisi au vif. Sciences, technologies et formes de vie*, Paris, Pétra, 2013: <http://www.lautrelibre.fr/marie-angele-hermitte/le-droit-saisi-au-vif>
- [46] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_8_911
- [47] « L'opposition entre représentation et participation est-elle bien formée ? »: <http://www.laviedesidees.fr/L-opposition-entre-representation.html>
- [48] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_9_911
- [49] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_10_911
- [50] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_11_911
- [51] cas de l'association Respire dans le dossier de la pollution de l'air: <http://socioargu.hypotheses.org/4129>
- [52] est invitée dès septembre 2012 à la fameuse Conférence environnementale qui allait chambouler l'approche en santé environnementale: <http://www.respire-asso.org/respire-a-la-conference-environnementale-les-14-15-septembre/>
- [53] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_12_911
- [54] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_13_911
- [55] « L'expérience démocratique des « citoyens en tant que riverains » dans les conflits d'aménagement »: <http://ress.revues.org/95>
- [56] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_14_911
- [57] Siting Decisions, siting Conflicts: <http://concertation.hypotheses.org/847>
- [58] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_15_911
- [59] « De la métrologie en démocratie. la nouvelle vague des capteurs-citoyens »: <http://socioargu.hypotheses.org/4505>
- [60] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_16_911
- [61] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_17_911
- [62] Site de Bure Stop: <http://burestop.free.fr/spip/>
- [63] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_18_911
- [64] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_19_911
- [65] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_20_911
- [66] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_21_911
- [67] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_22_911
- [68] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_23_911
- [69] ⇨: http://concertation.hypotheses.org/911#identifieur_24_911
- [70] Tweet: <http://twitter.com/share>